

**9<sup>ème</sup> Congrès de l'AFSP  
Toulouse, 5-7 septembre 2007**

**Appel à communications**

**Regards croisés sur la politisation des individus : ici et ailleurs, hier et aujourd'hui**

*Date limite pour proposer une communication : 16 février 2007*

Mounia Bennani-Chraïbi (IEPI, Université de Lausanne)  
Jean-Gabriel Contamin (CERAPS, Université de Lille II)

Le terme 'politisation' est un de ces mots aujourd'hui à la mode en science politique que l'on trouve sollicité de manière récurrente dans des problématiques, dans des contextes et à propos de réalités très différentes : politisation de quartiers, politisation de la protection de la nature, politisation de la paysannerie, politisation culturelle, politisation des sondages, politisation de l'administration, voire, très souvent, politisation et processus de politisation 'tout court'. On pourrait sans doute constituer en la matière l'équivalent de l'inventaire à la Prévert que I. Hacking (2001) a pu composer à propos de la 'Construction sociale de...'. Pour en donner une illustration, pas moins de 321 documents réfèrent directement à ce terme dans la base actuelle de la Bibliothèque de l'IEP de Paris.

L'inconvénient d'une telle profusion est bien sûr que ce 'concept-éponge' en vient à subsumer des réalités de plus en plus hétérogènes, à perdre en intensité et en contenu au fur et à mesure qu'il gagne en extension. L'ouvrage en hommage à J. Lagroye intitulé *La politisation* (2003) est à cet égard symptomatique puisque, tout en regroupant un ensemble de contributions stimulantes, il fait cohabiter près d'une dizaine d'acceptions différentes du concept de 'politisation' au point qu'on ne sache plus très bien, de contributions en contributions, si ce sont ou non les mêmes phénomènes que l'on analyse et dont on discute.

Plus généralement, cette profusion rend du reste difficile toute discussion scientifique autour de la 'réalité' des processus de politisation, autour des facteurs qui en rendent compte (politisation par le haut, par le bas,...), autour de leurs effets ou autour des méthodes adaptées pour les étudier : les discussions actuelles autour de la politisation comme conflictualisation en sont, nous semble-t-il, un bon exemple. Et, ce, alors même que ce concept ou, tout au moins, l'un de ses antonymes, fait l'objet de manière récurrente d'un investissement public et médiatique relativement fort autour de la sempiternelle question de la 'crise de la politique', dont l'une des dimensions serait celle de la dépolitisation ou non des débats, des individus ou des médias.

Autant d'éléments qui justifieraient donc une entreprise de clarification théorique, conceptuelle et méthodologique dont la portée dépasserait néanmoins le cadre d'un simple atelier. Ce n'est en effet pas au concept de 'politisation' en général qu'on souhaiterait consacrer cet atelier, mais à l'une de ses dimensions : la politisation des individus.

Cet atelier se donnerait en effet deux objectifs plus modestes : d'une part, dégager les différentes acceptions de la politisation des individus et, d'autre part, poursuivre la tâche de décloisonnement entre les aires et les disciplines, en l'occurrence autour de cette notion.

Il s'agirait en premier lieu de tenter d'établir un inventaire des usages du concept de politisation des individus, tant lorsqu'il s'agit d'observer le phénomène dans les sociétés historiques, que pour décrire des expériences contemporaines dans des espaces géographiques et sous des régimes politiques variés. Non pas, bien sûr, en vue de donner « la » définition dans une vaine tentative de taxinomie définitive, mais afin de proposer des outils pour faciliter la rencontre autour de codes en apparence communs, autrement dit, de trouver un terrain où l'on puisse utiliser les mêmes mots pour parler de la même chose.

En effet, selon les disciplines, les problématiques, les périodes et les espaces appréhendés par les chercheurs, le terme de « politisation » revient avec des usages très diversifiés qui ne sont pas systématiquement spécifiés et qui, en filigrane, recourent des modalités de repérage du politique distinctes. Si les approches historiennes et socio-historiennes mettent surtout l'accent sur le processus

d'acculturation accompagnant la constitution à l'échelle nationale d'un champ spécialisé relativement autonome (Déloye, 1997), les recherches en sociologie politique se focalisent sur des dimensions telles que la participation, la socialisation, la compétence politique technique et sociale, la conflictualisation, le plus souvent en rapport avec la scène électorale. Quant aux travaux qui portent sur des aires géoculturelles « exotiques », ils s'interrogent sur la possibilité même d'adopter des acceptations aussi restrictives du politique et de la politisation.

Ici et là, les débats sont riches. Du côté des historiens et des socio-historiens, les processus d'acculturation sont vigoureusement réinterrogés : critique des démarches téléologiques négligentes à l'égard des phénomènes périphériques au mouvement d'acculturation républicaine ou, inversement, des approches compréhensives peu sensibles à la réception de l'évènement national (Actes du colloque sur la politisation des campagnes au XIXe siècle, 2000), incitation à plus d'attention à la « perception différentielle (...) du temps politique » (Déloye, 2001), etc. Du côté des sociologues du politique, le caractère concurrentiel, interactif et continu des socialisations a été souligné, les postulats des théoriciens de la culture civique sur la participation ont été maintes fois remis en cause (Eliasoph, 1998), les approches élitistes centrées sur les logiques de spécialisation politique discutées (sur la littérature anglo-saxonne, voir Blondiaux, 1996), les dynamiques de conflictualisation réhabilitées (Leca, 1973 ; Gamson, 1992 ; Duchesne et Haegel, 2001, 2004). Ceux qui observent d'autres aires, finalement, en viennent à explorer des « avenues de la participation » (Singerman, 1995), qui font appel à d'autres types de compétences - « politique du ventre » (Bayart, 1989), « politique du faire » (Goirand, 2000), « art de la rue » (Haenni, 2005)-, par-delà les confins de la scène politique instituée.

Pourtant, en dépit de ce déploiement d'énergie et si l'on excepte quelques démarches volontaristes qui invitent régulièrement à la « banalisation » de l'exotisme, (Camau, 1996 ; Coulon, 1997), aux « appels d'air(e) » (Bennani-Chraïbi & Fillieule, 2003 ; Wiktorowicz, 2004), ou au « voyage des paradigmes » (Catusse, 2003), le dialogue entre ces traditions demeure limité et cloisonné.

C'est au prolongement de ces initiatives que les coordinateurs de cet atelier font à leur tour le pari des vertus scientifiques du décroisement et de l'hybridation réciproque. Cependant, cette fois-ci, la démarche comparative se fonde sur un double mouvement de va et vient. Il s'agit de croiser les regards non seulement à partir d'expériences différenciées sur le plan géoculturel, mais aussi sur le plan historique. Et ce, pour s'interroger, d'une part, sur les transfigurations que connaît ce concept au gré de ses pérégrinations et, d'autre part, sur les apports aux débats contemporains de ces opérations d'importation et d'exportation. Mettre en relation les usages du concept de politisation et leurs frontières respectives du politique (Martin, 1989 ; Bayart, Mbembe, Toulabor, 1992 ; Darras, 1998 ; Arnaud & Guionnet, 2005), penser la politisation des individus en même temps que son contraire, intégrer les apports de la sociologie de la réception et de la perception, permettrait de dégager des logiques qui ne sont pas nécessairement exclusives, mais qui peuvent s'inscrire dans un continuum.

L'introduction de l'atelier sera assurée conjointement par les deux organisateurs (15 mn). Des intervenants travaillant sur des univers socio-historiques et géographiques différents seront appelés à préciser comment ils usent du concept de politisation des individus dans leurs travaux respectifs tant d'un point de vue théorique que méthodologique (15 mn chacun). Toute proposition (5000 caractères maximum) correspondant à cette perspective sera examinée avec intérêt.

**Date limite : le 16 février 2007**

**Envoyer à :**

[Mounia.Bennani-Chraïbi@unil.ch](mailto:Mounia.Bennani-Chraïbi@unil.ch)

[Jgcontamin@noos.fr](mailto:Jgcontamin@noos.fr)